

MAGDALENA SOWA

LA FORMULATION DES STRUCTURES ÉVÉNEMENTIELLES
PAR LES APPRENANTS AVANCÉS
DANS LES RÉCITS ORAUX ET ÉCRITS:
CONDENSATION ET GRANULARITÉ

INTRODUCTION

Le présent article porte sur l'analyse des capacités des apprenants polonophones, avancés en français L2, de construire les structures événementielles dans les récits oraux et écrits du point de vue de deux notions – *condensation* et *granularité* – concernant la façon de conceptualiser et de formuler les événements en une suite relationnelle. Autrement dit, nous allons examiner comment, à partir d'un macro-événement, les sujets construisent une configuration de micro-événements organisés en une structure relationnelle complexe déterminant la formulation, donc le texte.

Il existe relativement peu de travaux portant sur les phénomènes de *condensation* et de *granularité*. Dans notre recherche, nous nous appuyons surtout sur les travaux théoriques de Colette Noyau et les travaux acquisitionnistes achevés concernant deux notions en question (NOYAU & PAPROCKA 2000; HENDRIKS – à paraître). Ces études nous permettent de tester les hypothèses sur l'évolution de deux dimensions lors de l'acquisition tout en visant le lecteur avancé et en élargissant le champ de recherche sur les productions écrites.

Dans cet article, nous définirons d'abord deux notions, *condensation* et *granularité*, nous présenterons ensuite le cadre d'analyse et les données re-

cueillies pour cette recherche afin de passer finalement à l'analyse plus détaillée des productions orales et écrites et à la formulation des hypothèses en termes d'observable dans les productions des apprenants.

1. LA CONDENSATION ET LA GRANULARITÉ

Pour ce qui est de la *condensation*, elle est assurée dans le texte par les énoncés complexes contenant plusieurs propositions reliées à l'aide des moyens spécialisés – *moyens directs* (lexico-syntaxiques, morphologiques) – aptes à exprimer les relations de différents niveaux (temporo-aspectuelles, causales, additives, relations moyens-but) entre les propositions. «Cet aspect concerne le degré de condensation de l'information en énoncés comportant plusieurs propositions (un énoncé = n propositions). C'est une modalité du façonnage grammatical des informations» (NOYAU & PAPROCKA 2000: 92). Autrement dit, la *condensation* concerne la façon dont les événements sont conceptualisés et mis en texte par les locuteurs, c'est-à-dire comment les locuteurs construisent des énoncés pluripropositionnels contenant plusieurs propositions conceptuelles.

Plus les énoncés sont longs, plus ils contiennent de propositions, et le locuteur doit mobiliser une gamme plus développée de subordonnants pour assurer les enchaînements nécessaires. Le degré de *condensation* s'accroît donc en fonction des moyens utilisés pour relier les propositions d'un même énoncé et, comme nous l'avons déjà mentionné, c'est la gamme de *moyens directs* qui y joue le rôle fondamental (cf. section 3). Le fait d'organiser l'information en une structure bien hiérarchisée, en intégrant certaines propositions comme composantes d'autres propositions par hypotaxe (énoncés à plusieurs propositions), permettra de construire un texte à la fois précis et structuré du type:

MIRKA (*Histoire du cheval*)

3 Pour surmonter cet obstacle,

3a il a sursauté le plus haut

3b qu'il pouvait

3c afin de passer au-dessus de la clôture.

[...]

7 Un oiseau qui avait vu toute la scène

7a est arrivé avec tout

7b ce qui était nécessaire

7c pour mettre un pansement autour du genou

7d qui avait souffert pendant la chute.

Ainsi, la structure relationnelle des textes est plus explicite et le degré de *condensation* très élevé.

La *granularité*, par contre, concerne «le choix entre une représentation d'une situation complexe par un procès (du point de vue linguistique, lexicalisation en une prédication unique) et des représentations de cette même situation complexe par plusieurs sous-procès occupant des parties du même intervalle temporel (du point de vue linguistique, lexicalisation par une série de prédications) – ce qui correspond à une relation parties-tout sur l'axe du temps» (NOYAU 1999). Il s'agit donc d'un découpage très fin d'un macro-événement en sous-parties (micro-événements) constituant dans leur ensemble ce macro-procès.

Ce qui est en cause, c'est la composition du répertoire lexical (lexique spécifique des désignations de procès) qui influe sur la construction du texte. L'emploi des termes généraux ne permettant pas de dénoter des procès par des lexèmes plus spécifiques fait que la résolution des récits produits est plutôt faible. C'est seulement au moment où le lexique spécifique commence à être disponible que la segmentation des événements en micro-procès devient possible et la granularité temporelle devient plus fine. «Si la représentation de l'événement complexe à formuler ne comprend qu'un petit nombre de proposition (faible granularité), leur organisation en une suite linéaire n'offre pas d'inconvénient [...]; le locuteur pourra avoir recours à la juxtaposition paratactique. [...] Si la représentation de l'événement est constituée d'un grand nombre de proposition de granularité élevée, une organisation linéaire rend le texte confus par accumulation d'informations non hiérarchisées traitées de la même façon: il n'y a pas de repères permettant d'organiser la représentation en un tout structuré» (NOYAU & PAPROCKA 2000: 94-95).

2. INFORMATEURS ET DONNÉES

Le groupe de six sujets sur lequel porte l'analyse est constitué de cinq étudiantes: Katarzyna, Marie, Mirka, Anna, Catherine et d'un étudiant Marcin. Tous ces locuteurs sont de langue maternelle polonaise. Ils ont fréquenté les cours de français au lycée; les études de langue à l'université leur ont permis de garder un contact permanent avec le français. Au moment de l'enquête, ils étaient en quatrième année de philologie romane, et nous pouvons même admettre qu'ils étaient alors au sommet de leur compétence linguistique en

français L2 (c'est la dernière année où ils suivent les cours de français pratique et où ils ont un contact régulier avec la LC, la cinquième année étant consacrée uniquement au travail individuel et à la rédaction du mémoire de maîtrise). Leur apprentissage initial guidé a été suivi de moments d'appropriation de la langue étrangère (LE) en milieu naturel, car tous les informateurs sélectionnés ont également effectué de nombreux séjours ou stages linguistiques en France et/ou dans des pays francophones. Grâce à cet apprentissage mixte, qui leur a donné des expériences linguistiques diverses, ils se sentent à l'aise avec le français.

Notre corpus se compose, pour chacun des apprenants, de deux récits racontés, d'abord à l'écrit, et ensuite à l'oral. Nous disposons donc pour chacun de quatre récits en LE produits à partir de planches avec l'*Histoire du chat* et l'*Histoire du cheval* (HICKMANN 1982), support largement utilisé dans les recherches translinguistiques.

En ce qui concerne le recueil des données qui constituent le corpus, il s'est toujours fait de la même manière. Pour les productions écrites, tous les étudiants réunis dans une salle ont décrit l'histoire à partir des planches projetées sur le mur (toutes les planches concernant la même histoire ont été données en même temps). Quant aux récits oraux, ils ont été produits en entretien face à face: un étudiant racontait l'histoire à un autre en présence de l'enquêtrice qui donnait la consigne et enregistrait les productions. L'entretien s'est passé entièrement en français. Une fois l'histoire terminée, ils changeaient de rôle: le narrateur devenait l'auditeur et l'autre racontait son récit. Il nous faut souligner que, en tant que locuteur avancé, aucun apprenant observé n'avait besoin de s'appuyer sur les productions antérieures pour raconter sa propre histoire: les récits obtenus suivent la chronologie des images, mais ils sont indépendants et différents les uns des autres. Pareillement, comme dans les productions écrites, les locuteurs avaient devant eux toutes les planches du support tout au long de l'enregistrement.

3. ANALYSE DES RÉCITS

Dans cette section, nous ferons un survol rapide des productions orales et écrites afin d'examiner les ressources linguistiques mises en jeu pour formuler les conceptualisations des événements et pour les convertir en un texte cohérent et cohésif. Ce qui est en cause, c'est l'ensemble des procédés linguistiques (syntaxiques, lexico-syntaxiques et morphologiques) de combinaison de procès en structures relationnelles diverses.

A cette fin, nous allons traiter les productions orales et écrites séparément pour détecter les différences entre productions écrites et productions orales, et pour prendre en compte les conditions de production différentes ce qui nous permettra de nous prononcer sur les différences entre la *granularité* et la *condensation*.

3.1. *Condensation et granularité dans les récits oraux*

Les premières analyses des textes produits nous font ressortir un éventail riche de structures d'énoncés. Le répertoire de structures syntaxiques aptes à véhiculer l'information temporelle est riche et il amène à mobiliser des relations temporelles complexes. Bien qu'il y ait des différences interindividuelles entre apprenants, certaines tendances communes et similarités dans l'emploi des structures syntaxiques et morphologiques se laissent noter.

Nous trouvons dans les productions orales, d'une part, le recours à la parataxe qui permet aux apprenants d'organiser le récit en une suite linéaire par la simple juxtaposition d'informations non hiérarchisées, et, de l'autre, les énoncés hypotactiques aptes à inclure plusieurs propositions en un complexe structuré sans rendre le texte confus et chaotique. Si pourtant, les deux procédés sont présents dans les récits oraux, les apprenants optent plutôt pour la parataxe, et ils juxtaposent des énoncés à une propositions (qui dominent d'ailleurs à l'oral) pour construire la suite chronologique. Il faut souligner qu'il y a des différences entre les apprenants, et si les uns choisissent la parataxe, les autres penchent davantage pour la structuration hypotactique et hiérarchisent les informations apportées à l'aide de structures syntaxiques complexes. Nous avons trouvé un recours fréquent à différents types de connecteurs et de subordonnants qui permettent de compacter plusieurs propositions en un énoncé. Les liens relationnels entre procès et la mise en relief sont donc établis par la structure hypotactique qui facilite la hiérarchisation des informations accumulées.

Les constructions syntaxiques complexes les plus fréquentes dans les récits oraux sont la complétive du type: *il a vu que...*, *il a aperçu que...*, *il y a un nid où...* et la relative du type: *une clôture qui...*, *un obstacle qui...*. Cet empaquetage grammatical des informations facilite l'introduction dans la subordonnée de nouvelles informations relevant de l'*arrière-plan* tout en assurant la référence aux informations constituant la *trame* mobilisées dans la principale.

CATHERINE (*Histoire du chat*)

3a il arrive un chat

3b qui observe les petits / ces petits

Le recours très fréquent à la subordination temporelle (*quand*) permet de relier deux ou plusieurs propositions dans un énoncé et d'établir, selon le contexte, la relation de simultanéité ou de postériorité entre les procès décrits.

MIRKA (*Histoire du cheval*)

5 **Quand** il / quand il a fait une tentative de sauter au-dessous de la clôture

5a il / + une de ses jambes + a touché + au bois

MIRKA (*Histoire du chat*)

4 **Quand** leur maman s'est envolée

4a un chat est venu près d'arbre

ANNA (*Histoire du cheval*)

4 Et **quand** il parle avec une vache

4a arrive / un oiseau arrive

MARIE (*Histoire du chat*)

8 Mais **quand** il est près de nid

8a un chien est venu

Ce qui mérite aussi d'être signalé, c'est l'emploi des connecteurs logiques, assez variés, qui sont mobilisés avec leur statut spécialisé dans l'expression des relations causales. Les articulateurs utilisés le plus souvent sont: *parce que, puisque, donc, comme, c'est pourquoi*. Le marquage direct des relations causales rend ainsi explicite la structure relationnelle des textes produits (les passages moyen-but, cause-effet).

MIRKA (*Histoire du cheval*)

2 **Comme** il avait très envie de rejoindre / joindre la vache

2a il a décidé de / de sauter au-dessus de cet obstacle.

3 Et **puisque** cet obstacle c'était une clôture de bois

3a qui était assez haute

4 c'était difficile de / de sauter au-dessous.

ANNA (*Histoire du chat*)

2 Ils crient fortement

2a **puisque** ils ont faim

CATHERINE (*Histoire du cheval*)

- 25 Notre histoire [se fini] très très bien
 25a **parce que** et la génisse et le poulain sont très heureux
 25b **parce qu'**ils sont ensemble

La structure relationnelle entre les procès est aussi renforcée par des articulateurs du type temporel comme *et, au moment où, à un moment, en même temps, un peu après, après+V, ensuite*. Le souci d'introduire des enchaînements entre les propositions de la *trame* contribue à augmenter la *condensation* relative du texte.

MARCIN (*Histoire du chat*)

- 4 **Ensuite** il a commencé à grimper sur l'arbre

ANNA (*Histoire du cheval*)

- 6 **Un peu après**, le poulain veut courir dans la pré d'une vache

MARIE (*Histoire du chat*)

- 7 Et **après avoir observé** un peu le nid
 7a il / il a décidé de monter sur l'arbre

Un autre moyen syntaxique qui permet d'empaqueter une proposition temporelle complémentaire dans le même énoncé est la mobilisation de constructions elliptiques à l'infinitif, comme par exemple *pour+V (pour chercher, pour donner), sans+V (sans réfléchir)*, ainsi que le recours fréquent à des constructions verbales du type *V+V (aimer s'amuser, pouvoir jouer, devoir partir)* ou *V+prép.+V (décider de, commencer à)*.

MARIE (*Histoire du chat*)

- 4 **Pour leur donner** quelque chose à manger
 4a il devait / il **devait voler** pour

MARCIN (*Histoire du chat*)

- 1 Dans le nid accroché sur un / au arbre
 1a la mère oiseau **s'apprête à quitter** son nid
 1b **pour aller chercher** de la nourriture

KATARZYNA (*Histoire du cheval*)

- 3 Il **a décidé de sauter** cette clôture
 3a **pour joindre** ses amis
 4 **Sans réfléchir** longtemps
 4a il a couru

Les apprenants mobilisent également des adverbes anaphoriques (*ainsi*) et elliptiques (*finalement, quelques instants plus tard*) pour référer à ce qui a été dit avant dans le texte, ou pour éviter l'explication détaillée des événements et ne mettre en relief que leur résultat.

MARCIN (*Histoire du cheval*)

5 Donc **finalement** il a décidé de sauter au-dessus de cette clôture

MARCIN (*Histoire du chat*)

7 **Ainsi** il l'a empêché de manger les petits oiseaux

KATARZYNA (*Histoire du chat*)

5 + **Quelques instants plus tard** le chien a mordu la queue du chat

Le degré de *condensation* s'accroît aussi grâce à la capacité des apprenants avancés d'exprimer la hiérarchie des procès à travers le même énoncé sans nécessité de traiter chaque événement séparément. Pour cela, ils recourent à différents types de nominalisations qui permettent d'ordonner les procès qui se réfèrent au même événement en une structure relationnelle complexe à l'aide de moyens nominaux. Dans l'*Histoire du chat*, nous trouvons des exemples de nominalisation: *être absent* >> *l'absence*; *rechercher* >> *la recherche*; *avoir l'intention* >> *l'intention*.

MIRKA (*Histoire du chat*)

2 et la maman de ces oiseaux devait partir

2a **à la recherche** de nourriture

ANNA (*Histoire du chat*)

5 Pendant **l'absence** de l'oiseau maman

5a un chat arrive

MARCIN (*Histoire du chat*)

3a et il regardait avec beaucoup d'appétit ces petits / ces petits oiseaux

3b **avec l'intention** de les manger

Un autre moyen de construire des énoncés complexes consiste à recourir aux schèmes *en+V-ant* qui caractérisent les formes grammaticales du gérondif. Il nous faut insister sur l'abondance d'occurrences où les formes du gérondif sont mobilisées. Les procès qui sont décrits à l'aide de ce moyen morphologique appartiennent toujours à l'*arrière-plan* et peuvent être interprétés, selon le contexte, comme des procès concomitants (ce qui est le cas

dans la majorité des textes) ou des procès consécutifs. C'est notamment Katarzyna qui a mobilisé le plus grand nombre d'occurrences du gérondif.

MARCIN (*Histoire du cheval*)

6 il n'était pas trop adroit

6a **en sautant** au-dessus de la clôture

KATARZYNA (*Histoire du cheval*)

5 et malheureusement il est tombé de l'autre côté de la clôture

5a **en se blessant** au pied

[...]

7 mais ses amis, la vache et l'oiseau ils ont soigné sa blessure

7a **en mettant** un pansement à jambe

KATARZYNA (*Histoire du chat*)

3 En même temps un petit chat se promenait pas loin du nid

3a en l'observant / **en observant** toute la situation

[...]

5 + Quelques instants plus tard le chien a mordu la queue du chat

5a **en le chassant** du nid

Les moyens lexico-syntaxiques et morphologiques qui sont à la disposition des apprenants avancés leur permettent de compacter plusieurs types d'information dans un énoncé et de construire les énoncés pluripositionnels du type:

MIRKA (*Histoire du chat*)

4 Quand leur maman s'est envolée

4a un chat est venu près d'arbre

4b sur lequel se trouvait le nid

5 et quand il a vu

5a qu'il n'y avait personne

5b pour surveiller les petits oiseaux

5c il a commencé à grimper sur le tronc

MIRKA (*Histoire du cheval*)

9 Mais heureusement qu'il [se trouve] près d'eux un oiseau

9a qui avait / qui avait / qui avait sur lui tout

9b ce qui était nécessaire

9c pour faire un pansement sur le genou du / du jeune cheval

Si l'hypotaxe constitue un moyen de référence temporelle acquis par les apprenants avancés, nous avons pourtant noté que certains locuteurs préfèrent

une stratégie moins coûteuse qui est celle de juxtaposition paratactique (l'organisation des procès en une suite linéaire sans hiérarchiser dans le texte les informations apportées). Certains apprenants construisent leurs récits en juxtaposant des propositions indépendantes sans recours aux connecteurs ou avec la seule mobilisation des connecteurs multifonctions, comme par exemple *et*.

ANNA (*Histoire du cheval*)

- 9 et il s'est accroché à la clôture
- 10 et il a tombé / il est tombé sur la terre
- 11 et il s'est cassé la jambe

MARIE (*Histoire du chat*)

- 10 Donc il / il / il a saisi le queue du chat
- 10a et le chat est tombé à terre
- 11 ++ Et le chat s'est / s'est enfui
- 12 et les poussins étaient sauvés
- 13 Et l'oiseau avec un ver est revenu au nid

Dans les récits de Catherine, nous observons le phénomène de *granularité* défini comme «le degré auquel une situation dynamique (macro-procès) occupant un intervalle temporel donné est subdivisée (segmentée) en micro-procès occupant des portions de cet intervalle et constituant dans leur ensemble ce macro-procès» (NOYAU & PAPROCKA 2000: 89). La structure des textes de Catherine laisse remarquer un découpage très fin de la suite chronologique en sous-parties décrivant en détail des événements particuliers. Ainsi, dans *l'Histoire du chat*, nous retrouvons la segmentation du texte en trois épisodes (macro-événements): l'arrivée du chat, le fait de grimper à l'arbre, et l'intervention du chien, qui sont spécifiés par un grain plus fin.

CATHERINE (*Histoire du chat*)

- | | | |
|---|---|--|
| 3a il arrive un chat | } | l'arrivée du chat et
l'observation du nid |
| 3b qui observe les petits / ces petits | | |
| 4 Il observe | | |
| 5 il reste au-dessus / au-dessous de cette branche | | |
| 6 et il se décide à grimper | } | le fait de grimper à l'arbre |
| 7 Il grimpe sur le tronc | } | l'intervention du chien |
| 8 il arrive juste près de / près des petits oiseaux | | |
| 9 Mais heureusement il arrive un chien au secours | | |
| 10 Ce chien prend / prend la queue du chat | | |
| 10a et à ce +++ le chien prend la queue du chat | | |
| 11 et le fait descendre par terre | } | |

Nous observons le même processus pour raconter l'*Histoire du cheval* avec la même stratégie de découper l'histoire en épisodes rapportés à l'aide d'une *granularité* très fine.

CATHERINE (*Histoire du cheval*)

5 et il a remarqué une génisse	}	l'observation de la vache
6 Une jeune vache mais hélas qui était de l'autre côté de la / du clôture		
7 Il regarde cette génisse		
8 Il s'est arrêté		
9 il regarde cette génisse		
10 et il sait pas quoi faire)	
11 Alors il se décide de / il se décide de se trouver à côté de cette jeune vache	}	le saut
12 et il se décide à sauter		
13 Il saute		
14 il a pris la ...		
15 il court		
16 mais hélas il heurte la / une poutre)	
17 et il tombe	}	la chute
18 Il tombe par terre		
19 il tombe sur son dos		
20 il / probablement il a mal		
)	

Cette stratégie de construction de la structure relationnelle du texte (adoptée par Catherine, et privilégiée uniquement par cette apprenante), assemble de nombreuses propositions renvoyant aux micro-procès qui constituent les sous-parties des macro-procès évoqués et qui sont ensemble inclus dans l'intervalle temporel occupé par ces derniers (observation – montée de l'arbre – fuite, dans l'*Histoire du chat*, et rencontre avec la vache – saut – chute, dans l'*Histoire du cheval*).

Il résulte de ce qui précède que les apprenants avancés présentent différentes façons de conceptualiser et de mettre en texte les événements. Les productions orales nous donnent la preuve que la *condensation* ainsi que la *granularité* constituent deux modalités accessibles aux apprenants avancés pour établir des structures événementielles telles qu'ils les perçoivent à partir du support donné. Si la *granularité temporelle* semble être privilégiée par certains locuteurs (cf. Catherine) alors qu'elle est absente ou peu utilisée dans les récits des autres, le nombre d'énoncés à une proposition dans l'ensemble

des textes s'avère pourtant supérieur au nombre d'énoncés à deux ou plus de propositions. Pour justifier nos observations, nous présentons quelques chiffres concernant l'organisation relationnelle des récits et la structure des énoncés complexes produits à l'oral. Les tableaux ci-dessous contiennent les résultats chiffrés obtenus pour chaque récit, pour chaque apprenant: ils concernent tous les types d'énoncés repérés dans l'ensemble des textes.

Tableau 1: Construction des énoncés pluripropositionnels dans les récits oraux

Histoire du chat

Apprenant	énoncés à une proposition	énoncés à deux propositions	énoncés à trois propositions	énoncés à quatre propositions	énoncés à cinq propositions et plus
Katarzyna	1	5		1	
Marie	7	5	1		
Mirka	4	3	1	1	
Anna	13	2	1		
Catherine	10	1	2	1	
Marcin	2	4	1		
TOTAL	37	20	6	3	

Histoire du cheval

Apprenant	énoncés à une proposition	énoncés à deux propositions	énoncés à trois propositions	énoncés à quatre propositions	énoncés à cinq propositions et plus
Katarzyna	3	5			
Marie	8	1			
Mirka	2	4	1	2	
Anna	15	1			
Catherine	22	2	1		
Marcin	8	1	1		
TOTAL	58	14	3	2	

Le contenu des tableaux nous montre que les apprenants donnent la priorité aux énoncés contenant une et deux propositions, dont le nombre est assez

élevé (*Histoire du chat* – 37 et 20 énoncés, *Histoire du cheval* – 58 et 14 énoncés). Les énoncés à trois et quatre propositions sont, par contre, peu nombreux. Pourtant nous pouvons expliquer un tel état des choses si nous regardons la structure discursive des productions orales: la dominance des éléments de la *trame* par rapport à la structure secondaire permet de constater que les apprenants donnent la priorité à la succession chronologique des événements et n'utilisent l'hypotaxe que dans des contextes très spécifiques pour enchaîner les propositions de l'*arrière-plan* qui sont d'ailleurs peu nombreuses. Il s'agit de segments où il est nécessaire de maintenir le protagoniste en position initiale et comme sujet dans la *trame*, de spécifier une entité par un événement ou par un état, ou d'indiquer les causes, les justifications des actions et les visées dans les buts:

CATHERINE (*Histoire du chat*)

3a il arrive un chat

3b qui observe les petits / ces petits

KATARZYNA (*Histoire du chat*)

1 ce jour-là un oiseau s'était / s'est réveillé plus tôt que d'habitude

la parce que ses petits enfants avaient énormément faim

Nous avons aussi effectué un calcul quantitatif de *condensation* (*taux de condensation* = nombre de propositions / nombre d'énoncés) qui montre le degré de compactage des énoncés produits pour chaque texte; nous le présentons dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2: Condensation dans les récits oraux

Apprenant	Taux de condensation	
	<i>Histoire du chat</i>	<i>Histoire du cheval</i>
Katarzyna	2,14	1,63
Mirka	1,89	2,63
Catherine	1,21	1,04
Marcin	2,43	1,30
Anna	1,25	1,13
Marie	1,54	1,11
Moyenne	1,60	1,30

Les résultats chiffrés obtenus mettent à l'évidence les différences interindividuelles entre les apprenants. Le taux de condensation varie selon l'apprenant et le type de support utilisé (cf. Mirka, *Histoire du chat* vs *Histoire du cheval*).

3.2. Condensation et granularité dans les récits écrits

Quant aux productions écrites des apprenants observés, elles sont plus longues et recourent à une gamme plus riche de *moyens directs* de référence temporelle. La structure relationnelle entre procès est beaucoup plus développée et le nombre d'énoncés complexes à deux ou plusieurs propositions est plus élevé. Nous allons voir dans cette section avec quels moyens les locuteurs construisent des énoncés pluripropositionnels pour y empaqueter les informations temporelles de différents niveaux.

Premièrement, nous avons observé un recours fréquent à différents types de conjonctions de subordination – les textes étant plus longs et plus riches nécessitent forcément des moyens explicites pour hiérarchiser les informations et rendre plus claire la dépendance des procès les uns des autres. Or, les exemples de subordination établissant la structure hypotactique des récits montrent le recours à la relative (*qui, ce qui, ce que, où*), à la complétive (*que*) et l'emploi de la subordonnée temporelle introduite à l'aide de *quand, lorsque, pendant que, presque en même temps où*. Comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessous:

MIRKA (*Histoire du chat*)

5 et ne cessaient jamais de crier
5a **qu'**ils avaient faim.

MARIE (*Histoire du cheval*)

6 **Lorsque** la vache a aperçu l'accident du cheval
6a elle a averti un oiseau infirmier.

MARIE (*Histoire du chat*)

7 **Quand** il a constaté
7a **que** les oiseaux étaient seuls dans un nid
7b et **que** personne ne pouvait l'empêcher
7c de réaliser son projet
7d il commence à monter sur l'arbre
7e pour arriver au nid

7f et manger des petits oiseaux.

ANNA (*Histoire du cheval*)

5 et il parlait avec les oiseaux

5a **qui** le visitaient.

Les apprenants utilisent également des connecteurs spécialisés dans les relations temporelles, comme les adverbes anaphoriques de temps (*alors, en même temps, en ce moment-là*) ou elliptiques (*finalement*), ainsi que toute sorte de connecteurs logiques (*comme, vu que, parce que, puisque, car, c'est pourquoi*) qui permettent de relier deux ou plusieurs propositions afin de créer des segments thématiques plus longs et structurés hiérarchiquement. Les articulateurs logiques interviennent dans les contextes où il s'agit d'enchaînements forts entre les propositions de la *trame* et celles de l'*arrière-plan*, et ils contribuent à augmenter la *condensation* relative des textes.

CATHERINE (*Histoire du cheval*)

6 **Alors** notre héros a décidé de sauter au-dessus de cette clôture

6a **parce que** cette génisse lui avait beaucoup plu.

CATHERINE (*Histoire du chat*)

3 **Un jour, vu que** les petits avaient faim,

3a l'oiseau s'est envolé

3b pour chercher quelque chose à manger.

ANNA (*Histoire du chat*)

11 **En ce moment-là**, la mère des pauvres oiseaux est venue avec un verre.

MARCIN (*Histoire du chat*)

8 Mais, **finalement**, c'était la faim

8a qui avait emporté

8b et le chat a décidé de le faire.

MIRKA (*Histoire du chat*)

4 **C'est pourquoi** ils tenaient leurs becs constamment ouverts

De plus, nous avons repéré un nombre important d'énoncés hypotactiques créés autour des constructions verbales du type *V+V* ou *V+prép.+V* qui intègrent plusieurs informations sur les états concernant les actants – *devoir rester, pouvoir jouer, vouloir manger*, ou sur les changements dans le déroulement des événements – *décider de sauter, commencer à courir, forcer à descendre*.

MIRKA (*Histoire du chat*)

12 et il l'a forcé à descendre.

ANNA (*Histoire du cheval*)

12 Il a commencé à courir

MARIE (*Histoire du chat*)

3a et aimait beaucoup s'amuser avec d'autres animaux,

3b il a décidé de sauter au-dessus de la clôture

3c pour pouvoir facilement jouer avec la vache

Aussi bien dans l'*Histoire du cheval* que dans l'*Histoire du chat*, nous avons noté le recours fréquent aux constructions elliptiques à l'infinitif formées, surtout, autour de la préposition *pour*.

MIRKA (*Histoire du cheval*)

3 **Pour surmonter** cet obstacle,

3a il a sursauté le plus haut

[...]

7 Un oiseau qui avait vu toute la scène

7a est arrivé avec tout

7b ce qui était nécessaire

7c **pour mettre** un pansement autour du genou

7d qui avait souffert pendant la chute.

MARIE (*Histoire du cheval*)

3b il a décidé de sauter au-dessus de la clôture

3c **pour pouvoir** facilement jouer avec la vache

CATHERINE (*Histoire du chat*)

3 Un jour, vu que les petits avaient faim,

3a l'oiseau s'est envolé

3b **pour chercher** quelque chose à manger.

Nous avons repéré une seule construction à partir de la préposition *sans* – **sans y beaucoup réfléchir* (Marcin)¹.

Nous observons aussi, à l'écrit, l'accroissement de structures nominales qui, en enrichissant le contenu des récits, explicitent la structure relationnelle des textes et augmentent l'indice de *condensation*. Parmi les constructions

¹ * signifie la forme non conforme à la langue cible et propre à l'apprenant, donc idiosyncrasique.

nominales mobilisées dans les récits écrits, nous retrouvons *être absent* >> *absence* (Catherine, Anna, Marie), *rechercher* >> *recherche* (Mirka, Marcin), *tomber* >> *chute* (Mirka), *sauter* >> *saut* (Marie), *aider* >> *aide* (Marie), *hésiter* >> *hésitation* (Marie).

Pareillement aux productions orales, la quantité d'occurrences du gérondif, enrichie à l'écrit par l'emploi du participe présent ou participe passé, permet de mettre en dépendance plusieurs propositions et rend l'emballage informationnel plus complexe. C'est grâce à ce procédé morphologique que la structure de l'*arrière-plan* devient plus dense et contient d'avantage de propositions. Ce façonnage grammatical est mobilisé avant tout pour condenser plusieurs informations concernant le même procès (*se renverser en tombant*) ou le protagoniste du récit (*le chien l'observant, le chien aboyant, le cheval souffrant, le chat effrayé, les oiseaux affamés*), en voici quelques exemples:

CATHERINE (*Histoire du chat*)

- 12 Ensuite, tout **en aboyant**,
 12a le chien courrait après son ennemi
 12b qui, **effrayé**,
 12c sautait comme un kangourou.

CATHERINE (*Histoire du cheval*)

- 8 Un petit oiseau **assis** sur la clôture
 8a l'accompagnait.
 9 Et notre courageux, **en essayant** de sauter,
 9a a heurté une poutre
 9b et il s'est trouvé sur l'herbe.

Il nous faut encore noter la mobilisation, très rare (deux occurrences dans l'ensemble de textes), des constructions du type *SN+Inf.* (avec des verbes de perception) auxquelles nous pouvons assigner la fonction de complément sur certaines actions ou certains comportements des protagonistes.

MARCIN (*Histoire du cheval*)

- 3 De l'autre côté de la clôture, il **a aperçu sa vieille copine** – vache Milka –
 3a **s'approcher** de lui.

CATHERINE (*Histoire du chat*)

- 4a et il **observait**,
 4b d'abord l'oiseau **s'envoler**,

Le procédé de *condensation* qui passe, à l'écrit, par un éventail riche de *moyens directs*, nous permet de constater que les apprenants optent plutôt pour le procédé de *condensation* comme stratégie plus convenable à établir la structure événementielle des récits. La quantité et le type de connecteurs temporels et logiques ainsi que l'emploi fréquent de la flexion verbale renforcent les rapports relationnels entre procès et permettent d'organiser la représentation en un tout bien structuré. Les apprenants évitent ainsi l'accumulation d'informations non hiérarchisées qui pourraient rendre le texte confus.

Si pourtant nous retrouvons dans les récits écrits des énoncés paratactiques, il faut souligner que leur nombre est assez limité et qu'ils se trouvent minoritaires par rapport aux énoncés à plusieurs propositions. Comme exemple de juxtaposition paratactique, nous pouvons donner quelques énoncés repérés dans le texte d'Anna où l'apprenante décrit le cadre de son récit à l'aide de l'organisation linéaire des informations apportées:

ANNA (*Histoire du cheval*)

1 Un cheval aimait beaucoup son pré

2 il y mangeait l'herbe verte,

3 il sentait les fleurs,

4 il courrait beaucoup

Pour caractériser l'éventail des énoncés complexes, les tableaux ci-dessous récapitulent le nombre et le type des énoncés mobilisés dans les productions écrites de tous les locuteurs observés.

Tableau 3: Construction des énoncés pluripropositionnels dans les récits écrits

Histoire du chat

Apprenant	énoncés à une proposition	énoncés à deux propositions	énoncés à trois propositions	énoncés à quatre propositions	énoncés à cinq propositions et plus
Katarzyna	7	3	2	1	
Marie	6	5	2		1
Mirka	6	4	1	2	
Anna	4	3	4		1
Catherine	4	4	3	2	
Marcin	4	4	3		
TOTAL	31	23	15	5	2

Histoire du cheval

Apprenant	énoncés à une proposition	énoncés à deux propositions	énoncés à trois propositions	énoncés à quatre propositions	énoncés à cinq propositions et plus
Katarzyna	9	4	3		
Marie	2	2	3		1
Mirka	3	1	1	1	1
Anna	14	8	2		
Catherine	8	4	3		
Marcin	6	4	1	1	
TOTAL	42	23	13	2	2

Ces quelques chiffres donnent la preuve que les apprenants avancés construisent leurs récits en essayant d'inclure le maximum d'informations de différents niveaux dans un seul énoncé. Ce sont donc les énoncés hypotactiques qui prévalent et leur variété s'est accrue à l'écrit – nous avons noté plus d'occurrences d'énoncés à trois et plus de propositions, comme p.ex.:

MIRKA (Histoire du cheval)

3 Pour surmonter cet obstacle,
 3a il a sursauté le plus haut
 3b qu'il pouvait
 3c afin de passer au-dessus de la clôture.
 [...]
 7 Un oiseau qui avait vu toute la scène
 7a est arrivé avec tout
 7b ce qui était nécessaire
 7c pour mettre un pansement autour du genou
 7d qui avait souffert pendant la chute.

MARIE (Histoire du cheval)

3 Comme il était un bon compagnon
 3a et aimait beaucoup s'amuser avec d'autres animaux,
 3b il a décidé de sauter au-dessus de la clôture
 3c pour pouvoir facilement jouer avec la vache
 3d qui lui semblait très sympathique.

MARIE (Histoire du chat)

7 Quand il a constaté
 7a que les oiseaux étaient seuls dans un nid
 7b et que personne ne pouvait l'empêcher

7c de réaliser son projet
 7d il commence à monter sur l'arbre
 7e pour arriver au nid
 7f et manger des petits oiseaux.

La structure plus longue des textes écrits est le résultat de l'accumulation d'informations de différents types. Or, nous pouvons observer une régularité dans les productions écrites des apprenants suivis – plus le texte est long, plus il contient de propositions et, pour cela, les locuteurs mobilisent davantage de subordonnants pour effectuer des enchaînements nécessaires: le nombre de propositions relevant de l'*arrière-plan* s'accroît et contribue à augmenter la *condensation* relative des textes. Le tableau qui suit nous montre l'indice quantitatif de *condensation* (nombre de propositions/nombre d'énoncés) dans les productions écrites.

Tableau 4: Condensation dans les récits écrits

Apprenant	Taux de condensation	
	<i>Histoire du chat</i>	<i>Histoire du cheval</i>
Katarzyna	1,77	1,44
Mirka	1,92	2,43
Catherine	2,23	1,93
Marcin	1,90	1,75
Anna	2,25	1,50
Marie	2,07	2,50
Moyenne	2,03	1,78

Si, pourtant, nous observons des différences entre les apprenants et dans les deux histoires, il est vrai que le taux de condensation s'est élevé par rapport aux récits oraux et il se situe autour de 2,0.

4. CONCLUSIONS

En résumé, nous allons récapituler brièvement les régularités observées dans les deux types de productions.

Premièrement, il faut souligner que les deux supports n'ont pas suscité le même intérêt chez nos locuteurs. Ce sont toujours les récits concernant l'*His-*

toire du chat qui sont plus longs, plus développés et plus riches en informations ce que confirme d'ailleurs la différence de taux de condensation dans les histoires respectives.

Pour ce qui est de la *condensation*, l'analyse des récits a fait ressortir que les productions écrites contiennent davantage d'énoncés multipropositionnels associant plus d'informations structurées hiérarchiquement, ceci étant l'influence de la structure discursive des textes. Les récits écrits développent beaucoup plus la structure de l'*arrière-plan*, tandis que l'appui fort sur le support à l'oral provoque le recours à la parataxe et donne la priorité aux propositions renvoyant à la chronologie linéaire des événements. Or, comme résultat, nous notons l'indice de condensation à l'écrit plus élevé que dans les récits oraux.

Si nous observons les exemples de *granularité temporelle* fine à l'oral aussi bien qu'à l'écrit, il s'avère qu'elle est mobilisée soit pour la description (Anna, *Histoire du cheval* à l'écrit) soit pour le récit très détaillé (Catherine, *Histoire du chat* à l'oral, *Histoire du cheval* à l'oral). Il reste pourtant à remarquer que les textes racontés à l'oral avec un grain très fin, à l'écrit, ils se donnent une structure relationnelle plus dense et résultant de l'accumulation d'informations (cf. Catherine).

Les récits oraux et écrits recourent à une gamme très riche de *moyens directs* pour établir les relations hypotactiques. Nous avons noté, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, différents types de subordonnants qui permettent d'enchaîner plusieurs propositions renvoyant au même procès. Le recours aux subordonnées s'effectue en fonction du type d'information que les locuteurs veulent faire passer et, comme principales raisons de mobilisation de ces constructions syntaxiques, nous pouvons citer: donner un cadre aux paroles, aux pensées et aux perceptions de protagonistes; assigner des événements à l'arrière-plan afin de fournir une conceptualisation temporelle à la proposition à venir; assigner des propriétés à des protagonistes, dans certains contextes où le syntagme *SN* plein *le + N* ne suffit pas pour les identifier; indiquer des causes et des buts (PERDUE 1995). Ces quatre contextes tendent à correspondre aux moments où la chronologie des événements est violée et où la seule hypotaxe permet de reconstituer et d'ordonner les liens entre procès. Le tableau ci-dessous récapitule le type de subordonnées mobilisées dans les deux types de productions.

Tableau 5: Type de subordonnées mises en place dans les productions orales et écrites

RELA-TIVE	COM-PLETIVE	TEMPO-RELLE	CAUSALE	PARTICI-PIALE	INFINITIVE	SIMUL-TANEE	COMPA-RAISON
qui ce qui c'est qui ce que sur lequel où	que	quand au moment où une fois que lorsque après + V	parce que puisque comme car vu que c'est pourquoi donc mais	p. présent p. passé gérondif	pour pour que afin que dans le but de sans + V	tandis que pendant que pendant + N	comme si

Même si le type de moyens mobilisés dans les récits oraux et écrits est identique, il faut pourtant souligner que la quantité et, surtout, la fréquence de mobilisation de ces moyens, s'accroissent à l'écrit. Ainsi, la dépendance syntaxique est plus explicitée dans les récits écrits d'où découlent les différences dans le taux de condensation entre deux types de productions.

Malgré les tendances communes observées dans les textes produits, la *granularité* semble être une variable stylistique sensible aux différences interindividuelles. Elle dépend non seulement du répertoire lexical acquis par l'apprenant, mais aussi de la stratégie qu'il adopte pour accomplir une tâche verbale complexe. Cependant, c'est le procédé de *condensation* qui domine dans le lecte avancé observé. L'appropriation et la mise en œuvre des procédés syntaxiques de l'hypotaxe permet d'accroître la cohésion textuelle en diversifiant la structure relationnelle des procès exprimés dans les propositions.

BIBLIOGRAPHIE

- HICKMANN, M. (1982): The Development of Narrative Skills: Pragmatic and Metapragmatic Aspects of Discourse Cohesion, Thèse de doctorat, University of Chicago, Illinois. Pour: *L'histoire du chat et L'histoire du cheval*.
- NOYAU, C. (1999): Processus de conceptualisation et de formulation de structures événementielles par les apprenants: sur la granularité. Réflexions complémentaires sur le thème de granularité des représentations de procès dans la mise en texte et dans l'acquisition des langues, à la lumière de quelques travaux théoriques récents. Position paper, msc, Table-ronde du Groupement de Recherche 113 'Acquisition des langues' du C.N.R.S., Berder.
- NOYAU, C. et al.: Two Dimensions of the Representation of Complex Event Structures: Granularity and Condensation. Towards a Typology of Textual Production in L1 and L2, in: HENDRIKS, H. (à paraître): The Structure of Learner Varieties, Mouton de Gruyter, coll. 'Studies on Language Acquisition' (SOLA).

- NOYAU, C. & PAPROCKA, U. (2000). La représentation de structures événementielles par les apprenants: granularité et condensation, in: *Roczniki Humanistyczne*, XLVIII, z. 5 [Annales de Lettres et Sciences Humaines, vol. XLVIII, cahier 5, Lublin, Pologne], pp. 87-121.
- PERDUE, C. (1995): *L'acquisition du français et de l'anglais par des adultes. Former des énoncés*, Paris, CNRS Editions.

BUDOWANIE NARRACJI PRZEZ UCZNIÓW
O ZAAWANSOWANEJ ZNAJOMOŚCI JĘZYKA FRANCUSKIEGO
W WYPOWIEDZIACH USTNYCH I PISEMNYCH:
PROBLEM KONDENSACJI I GRANULACJI

S t r e s z c z e n i e

Opierając się na serii badań empirycznych (nagranie, transkrypcja, analiza) oraz na pracach teoretycznych z zakresu badań nad konceptualną i werbalną (językową) strukturą tekstu narracyjnego (prace Colette Noyau), autorka artykułu zwraca szczególną uwagę na problem kondensacji i granulacji w ustnych i pisemnych wypowiedziach studentów polskich reprezentujących bardzo zaawansowany poziom znajomości języka francuskiego.

Kompleksowa analiza zarejestrowanych wypowiedzi pozwala odpowiedzieć na następujące kwestie: (1) jakie środki leksykalne mobilizowane są do wyrażania kondensacji i granulacji w wypowiedziach ustnych i pisemnych; (2) w jakich kontekstach studenci stosują w tekstach mówionych i pisanych zabieg kondensacji lub granulacji; (3) jakie są różnice między dwoma typami wypowiedzi – język mówiony i pisany – jeśli chodzi o sposób tworzenia struktur zdarzeniowych.

Słowa kluczowe: granulacja, kondensacja, język mówiony, język pisany, uczeń zaawansowany.

Mots clefs: granularité, condensation, oral, écrit, apprenant avancé.

Key words: granularity, condensation, speaking, writing, advanced learner.